

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

♦ ♦ ♦
Tout homme qui entre en lutte avec 'ui-même, commence à avoir une valeur.

R. BROWNING

Manifestation du souvenir

Chaque fois que l'on passe à Théorât, devant le monument aux morts de la Résistance, on croit encore entendre le crépitement

de tables bien garnies et de manifestes sentim建设ifs qui, loin d'avoir faibli avec le temps, se sont encore développés.



Di-dessus : Les Anciens du Groupe pendant la minute de silence

Di-centre : Georges Fremez va déposer une gerbe

des fusils-mitrailleurs, on vit les heures d'angoisse que, en ce 24 août 1944, semblaient durer des siècles ! Au cours de l'après-midi, la colonne allemande reprenait sa route, marquée depuis Pérignieux par de sanglants combats, dont celui de Neuvic où l'on vit tomber quatre courageux résistants.

Le 11 novembre, le 21 août de chaque année, la population locale et des alentours vient se recueillir devant le modeste monument situé à quelque cent mètres du carrefour de Théorât pour perpétuer le souvenir de ceux qui se sacrifièrent pour notre liberté. Or, le dimanche 3, les Anciens du Groupe Roland, venant de Ribérac où ils avaient placé une stèle sur la tombe de leur camarade Albert Bousquet, passant à Neuvic, s'arrêtèrent à Théorât, au M. Georges Fremez, en présence du cortège dont il faisait partie, déposa une gerbe au pied du monument. Suivit la traditionnelle minute de silence, le cortège reprit la route et atteignit Manzac, principal objectif de la sortie.

La devait se dérouler la même cérémonie qu'à Neuvic, rehaussée toutefois par d'émuantes allocutions : l'une de M. Fourgeat, de Manzac, qui mit l'accent sur les moments pénibles et difficiles qu'il fallait surmonter à l'époque héroïque ; l'autre du Commandant Roland, qui brossa éloquemment le tableau des activités de la Résistance, dont l'idéal fut des plus élevés et le milieu d'une indéfectible et réciproque amitié, facteur appréciable d'union, de force et certainement de victoire.

Un repas soigneusement confectionné réunir encore, dans une atmosphère toute de cordialité, où le passé fut longuement évoqué, les Anciens du Groupe Roland, heureux de se retrouver au-

LES GAGNANTS DU TIRAGE AU SORT de fin d'année ont effectué un beau voyage EN ESPAGNE

Le samedi 9 juin, nous étions 26 qui, à six heures, montâmes sur la place de l'église, dans un car affrété à notre intention en vue d'un voyage de trois jours sur la côte basque et en Espagne. On sait que ce déplacement était offert aux heureux gagnants du tirage au sort de fin d'année, et relatif à la sortie de la 3.000.000^e paire de chaussures.

Le dernier participant se joignait à nous à Mussidan et nous filions vers Bordeaux.

L'atmosphère est bonne et les visages rayonnent à la pensée de tout l'effort que nous réservons ce beau voyage.

A Libourne, nous marquons un temps d'arrêt pour nous détacher les jantes. Bordeaux est dépassé et, à 25 kilomètres de la capitale du Sud-Ouest, à Lavignolle-les-Salles, un excellent casse-croûte nous est servi ; dire que le jambon est pays, le palé et le vin d'Alsace, les Landes ne sont pas honorés, serait

meurtir. Toujours est-il que l'ambiance est née et lant pis si le paysage est plutôt monotone. Les langues se délient, les fronts se dérident, les cigarettes sortent des étuis, et un arrêt, avant Bayonne, nous permet de goûter quelques fraises des bois, « Cabu », regrette que son harmonica de 80 centimètres de long n'ait pu entrer dans sa valise ; si seulement il avait eu la bonne idée d'y adapter une courroie et de le porter en bandoulière !

Voici la côte basque ; Biarritz se profile à l'horizon et le Rocher de la Vierge apparaît. Quelques minutes après, on entend demander : « Sommes-nous loin de Socca » ? Nous descendons du car et nous nous trouvons juste en face de « Chez Margot » où après une courte visite de port et la dégustation d'un apéritif, une soupe de poissons des plus alléchantes carresse des estomacs qui reçoivent de cette spécialité dont le restaurant délient le secret. Omelette piperade, « poulet à la basquaise », etc, ne sont pas non plus dédaignés.

Après avoir pris possession de nos chambres à Saint-Jean-de-Luz, nous traversons la frontière espagnole et partons à la conquête du Col de Alto de Ibarrio ; là, chacun se rafraichit et l'on procède à l'achat de souvenirs, puis nous regagnons St-Jean-de-Luz. Le porto espagnol a mis de la gaité dans les cœurs et c'est dans une sympathique et chaude ambiance que nous nous offrons l'apéritif avant le dîner. Celui-ci composé de mets recherchés peut satisfaire gourmets et gourmands. Ajoutons aussi que

(Suite en 4^e page)

SOYONS AIMABLES

Il y a une dizaine d'années, les pouvoirs publics venaient de lancer la « Croisade de l'Aimabilité ». Cela voulait-il dire que les Français n'étaient plus aimables alors que pendant des siècles ils avaient eu la réputation d'être le peuple le plus charmant du monde ?

Un changement s'est-il opéré durant cette décennie ? Non, car si l'on regarde autour de soi, on constate que dans l'ensemble, on ne fait pas toujours preuve de politesse.

Les fonctionnaires devraient redoubler de courtoisie dans leurs rapports avec le public ; bien des commerçants qui se plaignent que les clients ne sont pas très nombreux n'ont-ils pas fait le vide « en les traitant par-dessus la jambe ?

L'aimabilité est une forme de politesse ; or, la politesse est le charme des relations sociales, elle contribue à créer des rapports amicaux, elle aide à surmonter bien des difficultés dans les combats que les hommes ont entre eux. Si nous examinons le problème de l'aimabilité sur le plan du travail, nous pouvons dire qu'elle tend aussi à disparaître. Dans l'esprit de certains, être aimable c'est du superflu, c'est même faire preuve de faiblesse.

Disons les choses telles qu'elles sont : les chefs ne sont plus aimables vis-à-vis de leurs subordonnés, les subordonnés sont dépourvus d'aimabilité vis-à-vis de leurs chefs, et les rapports entre collègues manquent aussi de cordialité.

En d'autres termes, il y a des gens bien élevés et des gens mal élevés, et la proportion est la même parmi les chefs et le personnel subalterne.

La politesse sur le plan du travail facilite les relations sociales à la façon de l'huile dans les rouages, et la vie de chaque jour en devient plus agréable pour chacun.

Le chef aimable prend incontestablement de l'ascendant sur son personnel, il est aimé et suivi. Parce que l'aimabilité exclut les paroles qui « blessent » l'amour-propre des subordonnés, les rapports deviennent plus confiants et l'esprit d'équipe est plus facile à créer.

Être aimable, c'est être souriant. Trop de chefs se donnent une attitude de raideur, de rudesse ou de brusquerie sous prétexte d'imposer davantage leur autorité. Cette façon de faire ne vaut rien : la brusquerie éloigne les hommes alors que l'aimabilité les rapproche.

Un proverbe chinois dit : « un homme qui n'a pas le sourire ne peut pas couvrir une échoppe ». Nous pouvons en dire autant dans le travail : « un homme qui ne sait pas sourire et être aimable ne sera jamais un bon chef ».

L'aimabilité, la politesse et le sourire n'excluent d'ailleurs en aucune façon la fermeté et l'autorité.

Lorsqu'un ouvrier polir une glace, son travail consiste à la mettre en état de réfléchir des rayons lumineux.

Il en est de même de l'homme poli et aimable : il rayonne autour de lui, à dit Louis Lambert, dans « Travail et Matrisse ».

Alors, pourquoi ne pas rayonner autour de soi ?

Ernest Lamontagne n'est plus !

Le jeudi 7, ont eu lieu à Saint-Geyrac, les obsèques de notre chef-portier, Ernest Lamontagne, décédé dans sa 65^e année, terrassé par un mal qui ne pardonne pas.

Au début de 1962, sa santé s'étant subitement

en avait décidé autrement, car il s'était éteint le mardi 5. Une nombreuse affluence, parmi laquelle on notait une délégation de l'Entreprise, conduite par M. Dubois, chef du personnel, de la gendarmerie, un groupe d'officiers d'intendance, amis de son fils, avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure pour lui rendre un ultime hommage.



Il repose maintenant près du coin de terre qui le vit naître et nos pensées s'envoleront souvent vers lui, car durant seize ans qu'il vécut parmi nous, il avait su attirer les sympathies et l'estime de tous. En tant que chef-portier, il s'était toujours acquitté de cette tâche, souvent ingrate avec sens du devoir, impartialité, mais aussi loyauté. En dehors de ses attributions professionnelles, son caractère ouvert et gai, la bonté qui se reflétait sur son visage, le marquaient dans les rapports qu'il entretenait avec tous ceux qui le contactaient.

A Mme Lamontagne, à son fils, sa fille, sa bru et à tous les siens, nous remercions l'assurance de notre sympathie et de nos condoléances profondément attristées.

altéré, il dut subir une intervention chirurgicale.

Revenu dans sa famille, à la suite d'une nette amélioration de son état, il envisageait de reprendre son travail le 1^{er} juin, de faire valoir ses droits à la retraite de la Sécurité Sociale au début de juillet et de se retirer dans son pays natal. L'inextinguible destin

ÉMOUVANTES OBSÈQUES d'Anny - France HARDY

Nous ne reviendrons pas sur les circonstances stupides, mais tragiques, bouleversantes, effroyables même dans lesquelles la jeune Anny-France Hardy trouva la mort. Ce serait altérer un peu qui ne s'étendra jamais dans plusieurs cœurs.

Ses obsèques, des plus émouvantes, se dérouleront le samedi 9, à partir de 9 heures.

Depuis longtemps, on n'avait vu à Neuvic un aussi imposant cortège suivi par un cercueil : 1.500 personnes au moins étaient venues pour rendre un dernier hommage à cette enfant bien trop prématurément ravie à l'affection des siens.



Aussi docile qu'intelligente, aussi polie que gracieuse, excellente élève toujours aux premières places des classements scolaires, elle paraissait destinée à marcher sagement dans la voie du succès et à se forger un bel avenir, lorsque le destin l'a cruellement trappée.

À l'issue du service religieux, le cortège perché de nos enfants des écoles de Neuvic et Saint-Astier, porteurs de magnifiques gerbes de fleurs blanches, (Voir la suite en 3^e page)



Le groupe photographié au Mont Igoué

Recette de chez nous :

LES ŒUFS EN MATELOTE

Les œufs en matelote sont d'autant plus savoureux que le vin dont on se sert est bon. Il est bien naturel que la qualité des vins rejaillisse sur celle des sauces dans lesquelles ils figurent.

De plus, on brèle toujours le vin avant de mouiller la sauce qui en devient moins acide tout en gardant un goût très agréable.

Vous versez dans une petite casserole deux verres de bon vin rouge.

Lorsqu'il est chaud vous y mettez le foin et, au moment où la flamme haute et bleue commence à décliner, vous étendez un seul œuf.

D'un autre côté, vous faites revenir quatre ou cinq petits oignons blancs et quelques petites rondes de patates dans une cuillerée de graisse fine et vous saupoudrez du sucre en poudre.

Ajoutez une cuillerée de farine et lorsque celle-ci a pris couleur, mouillez avec le vin brûlé et un demi-verre d'un vin tîde ou de bouillon.

Ajoutez un petit bouquet garni avec un épi de groffe attaché avec un fil et laissez mijoter la sauce tout doucement sur le coin du fourneau pendant une heure.

À la fin de la cuisson, pressez non la sauce, mais retirez le bouquet.

Faites rôtir quelques tranches de pain que vous creusiez tout juste avec une pointe d'aïl, puis faites frire les œufs qui sont bien meilleurs ainsi que sur le plat. Pour cela, faites bien chauffer deux cuillerées d'huile dans une poêle et cassez les œufs par deux et laissez-les cuire à feu seulement.

L'art de réussir les œufs frites consiste à les retourner eux-mêmes dans la poêle sans les crever bien entendu.

Nous vous conseillons avant de tenter la chose, prima, d'avoir des œufs très frais; second, de ramener sur le jaune les bords du blanc, avant de retourner l'œuf. De la sorte, le jaune sera garanti et ne se crevera pas à la cuisson de la friture.

Et puis enfin, si vous n'avez pas le tour de main, vous pouvez vous contenter de bien faire grésiller les bords des œufs dans la friture et de les glisser ensuite sur chaque rôtié préparé.

Vous goûtez la sauce au vin, bien chaude, et servez sans tarder.

Un Champignon géant

C'est bien celui qui a poussé dans un jardin à Neuvic, parmi des fleurs diverses dont un dahlias

C'était il y a dix ans!

Ceux qui partaient pour le régiment de gauche à droite, de haut : M. Durieux, E. Jean, G. Noux, M. Eg-

des logers que sont venus égarer de mémoire en fait. Quelques-uns nous ont quittés pour des rai-



immable, J. Sirier, A. Silpon et J. Lafou. Accroupis : M. Duval, G. Chamineu, R. Roggier, E. Dupeyrol et C. Millard. Depuis, tous ont fondé

sons indépendants de leur volonté. Sept font encore partie du personnel. Dix ans d'écart! Comme le temps passe ! Et la roue tourne ».

MARIAGE



Jean-Claude Chaunard et Jeanne d'Amario, auxquels nous renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité, assant sous la voûte d'honneur que leur font les régiments à la sortie de l'église.

La "Sorcière" s'est manifestée dans l'Entreprise

Dans la commune de Bourg-sur-Gironde (Blayais), quatre enfants de 12 à 7 ans, jouaient dans un

jardin en attendant de se rendre à l'école.

Soudain, dans le ciel bleu, un tourbillon ascendant soulevant du foin provenant d'un champ proche s'élevait dans l'air et venait s'accrocher aux câbles de haute tension.

A l'instant même où le foin, au contact de la ligne de 60.000 volts s'enflammait, une violente explosion retentissait. Selon les enfants, « le feu avec des flammes d'une couleur rouge et verte, semblait sortir de terre, nous précipita sur le sol en nous aveuglant. Nous avons eu très peur ».

Ces enfants ne doivent la vie qu'à un véritable miracle. En effet, du côté opposé où ils s'étaient réfugiés, les fils de fer ont fondu sur plus de quarante mètres.

Vous pour le Blayais, Or, ce même jour, vers 15 heures, l'un de nos jardiniers passant dans les dépendances de la Villa Marbot, vit un tas de foin, de la grosseur d'une boîte à chaussures, tourbillonner dans l'air et se diriger vers le sol avec une rapidité déconcertante. Nous ne tardâmes pas à apprendre que ce tourbillon avait soulevé en deux endroits des tuiles à la hauteur de la manipulation 405, qui étaient tombées sur le parqué, dans l'atelier, à proximité des coupures.

Fort heureusement, personne ne se trouvait là dans ces points de chute, car de graves accidents, sans aucun doute, auraient été à déplorer.

La « sorcière » a son vent, n'était pas trop mal intentionné à notre égard, puisqu'elle épargna les gens.

Préservez cette date : 16 juin 1962. AU DANCING NEUVIGOIS vers 10 h 30 au 10 MF au 30 par l'orchestre

MAZAGGIO Concours de tout état de 30 MF au premier et 10 MF au 2^e. Un service de votre fonction, nous à votre service. Départ de Périgueux-Francheville vers 10 h 30 à Challes, Bazas, Montcaumon, Buzat-Autry et Saint-Léon. Retour à l'issue du bal.

Parmi les lettres de nos militaires

G. PICOT, en Algérie depuis quatre mois regrette la tranquillité dont il jouissait en Allemagne. Néanmoins, il s'adapte assez vite à cette nouvelle ambiance.

Quant au climat, il est d'autant plus supportable, qu'il bénéficie d'un air favorable, la mer étant très proche, ce dont il profite pour se rendre à la plage chaque dimanche.

Il est employé au service d'achats du matériel de transmissions et se plaît à ce poste. La libération approche et il est en bonne santé.

René PEYHOUX a reçu le dernier colis en dit-fait état et nous en dit sa gratitude. La nourriture laisse un peu à désirer, on comprendra d'instinct qu'il fut le bienvenu.

J.-M. SOREY, comme il nous l'avait annoncé, va quitter Agen incessamment pour se rendre en Algérie.

Il se porte bien, mais regrette de n'avoir pu contacter ni M. Levasseur, ni M. Dubos, lors de sa dernière permission et espère dire plus favorablement lors de sa prochaine. Il nous adresse un bonjour amical à tous.

Le calme est revenu dans son secteur; aussi, ne se plaint-il pas de son séjour en Algérie. Il nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à ses chefs et camarades d'atelier.

PEYRAT est en possession du colis et du journal et en manifeste sa satisfaction.

Il vient de passer un examen dont il s'est très bien tiré, pour ce bon espoir sans tarder.

Il a eu l'occasion de pouvoir aller à la porte du Sahara, à visiter les admirables sites qui sont splendides et, depuis quelques jours, est désigné pour faire partie d'un groupe chargé du maintien de l'ordre en ville.

Bonne santé et bon moral.

Joseph ARBIOL, dont le bataillon a été dissous, a dû retarder sa correspondance.

J.-C. Dumas est heureux de s'entretenir avec Gérard Durieux

était resté durant un an. Le voyage de retour à Abidjan s'est effectué dans d'excellentes conditions et lui a permis d'observer et d'admirer le paysage.

La ville a beaucoup de charme et de belles plages lui font passer d'agréables

dance pour être en mesure de nous donner sa nouvelle adresse.

Il a eu le plaisir de rencontrer Raymond Sirier et, comme on s'en doute, Neuvic et le Périgord furent l'objet principal de leur conversation.

Le temps est magnifique malgré les fortes chaleurs qui vont croissant chaque jour.

J.-M. SOREY, comme il nous l'avait annoncé, va quitter Agen incessamment pour se rendre en Algérie.

Il se porte bien, mais regrette de n'avoir pu contacter ni M. Levasseur, ni M. Dubos, lors de sa dernière permission et espère dire plus favorablement lors de sa prochaine. Il nous adresse un bonjour amical à tous.

Le calme est revenu dans son secteur; aussi, ne se plaint-il pas de son séjour en Algérie. Il nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à ses chefs et camarades d'atelier.

J. Claude BOISSARIE écrit à M. Dubos pour le remercier de l'envoi du colis et le prie de ne plus lui en adresser parce qu'il compte rentrer avant le 20 juin; aussi, attend-il la libération avec impatience.

Alois BÉRTRAND a quitté la Haute-Volta où il

J.-C. Dumas est heureux de s'entretenir avec Gérard Durieux

était resté durant un an. Le voyage de retour à Abidjan s'est effectué dans d'excellentes conditions et lui a permis d'observer et d'admirer le paysage.

La ville a beaucoup de charme et de belles plages lui font passer d'agréables

J.-C. Dumas est heureux de s'entretenir avec Gérard Durieux

était resté durant un an. Le voyage de retour à Abidjan s'est effectué dans d'excellentes conditions et lui a permis d'observer et d'admirer le paysage.

La ville a beaucoup de charme et de belles plages lui font passer d'agréables

J.-C. Dumas est heureux de s'entretenir avec Gérard Durieux

était resté durant un an. Le voyage de retour à Abidjan s'est effectué dans d'excellentes conditions et lui a permis d'observer et d'admirer le paysage.

La ville a beaucoup de charme et de belles plages lui font passer d'agréables

J.-C. Dumas est heureux de s'entretenir avec Gérard Durieux

était resté durant un an. Le voyage de retour à Abidjan s'est effectué dans d'excellentes conditions et lui a permis d'observer et d'admirer le paysage.

La ville a beaucoup de charme et de belles plages lui font passer d'agréables

J.-C. Dumas est heureux de s'entretenir avec Gérard Durieux

était resté durant un an. Le voyage de retour à Abidjan s'est effectué dans d'excellentes conditions et lui a permis d'observer et d'admirer le paysage.

La ville a beaucoup de charme et de belles plages lui font passer d'agréables

J.-C. Dumas est heureux de s'entretenir avec Gérard Durieux

était resté durant un an. Le voyage de retour à Abidjan s'est effectué dans d'excellentes conditions et lui a permis d'observer et d'admirer le paysage.

moments. Quant à la nourriture, elle est satisfaisante, et est affecté à la Mission Militaire Française en tant que secrétaire d'atelier.

Il nous envoie son meilleur souvenir.

QU'EST-CE QU'UN ESPRIT OUVERT

Un esprit ouvert est un esprit objectif.

Parmi toutes les nouveautés, il fait un tri. On n'a ni préjugé, ni parti pris, ni habitudes routinières. Il ne porte pas d'attaches.

Un esprit ouvert est un esprit actif.

Un esprit ouvert est un esprit constructif.

Un esprit ouvert est un esprit de progrès.

Nécrologie

Le samedi 2 juin, ont eu lieu à Beaune, parmi une grande affluente de parents et d'amis, les obsèques de René Bost, décédé dans sa 62^e année, après une longue maladie.

Perle de René Pagnon, Solange Fouillard, oncle de Guy Bost, Guy et Christian Dumas qui font partie du personnel, il avait lui-même travaillé près de nous durant plusieurs années après 1920 et jouissait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient.

Que sa veuve, ses filles, ses neveux et nièces et toute sa famille soient ici assurés de nos vives condoléances et de notre sympathie.

Cinéma REX

Samedi 17 juin, soirée. Dimanche 17 juin, matinée et soirée.

Un super policier signé Fritz Lang avec Dawn Adams et Peter Van Dyck.

LE DIABOLIQUE DOCTEUR MABUSE un film d'un rythme extraordinaire. Réellement sensationnel. En première partie : « Becand, mon ami ».

Mercredi 20 et jeudi 21 juin. Trois mille ans de mystère et de peur dans un insupportable film au suspense.

LA MALEDICTION DES PHARAONS une musique qui terrifie le monde. Une mise en scène hallucinante.

Vendredi 22 juin, soirée. Samedi 23 juin, soirée. Dimanche 24 juin, matinée et soirée.

Une ravissante opérette viennoise en couleur.

COMPESSE MARITZA avec les sœurs Koslitz, de La. Hadali Shah, Hans Moser, Des jolies filles, des danses, des drôles et des chansons. Un spectacle très attrayant. Reconnaissez.

Mercredi 27 et jeudi 28 juin. Un western impressionnant en deux épisodes et couleurs.

DUR, D'AM LA SIERRA un dur défi de la loi des hommes et qui échappe aux bras des hommes.

Prochain programme : « LE JOURNAL » « D'ANNE FRANK » un film ne pas manquer. C'est une œuvre magistrale.

Prochain programme : « LE JOURNAL » « D'ANNE FRANK » un film ne pas manquer. C'est une œuvre magistrale.

Agreeable sortie des Lorrains du Périgord

Comme chaque année, l'Association des Lorrains du Périgord, qui groupe les Amicales de Périgueux, Bergerac, Neuvic, ont organisé une agréable sortie

pour le Périgord, en présence de la fanfare locale, une minute de silence fut observée à la mémoire de ceux qui tombèrent sous les balles allemandes.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Après un vin d'honneur, les Amicales pèrèrent la route de Trémolat, où un grand banquet devait clore cette merveilleuse sortie.

Emouvantes obsèques

(suite de la 1^{re} page)
conduits par leurs maîtres, se dirigea vers le cimetière. La, devant la tombe fraîchement ouverte, M. Ursu, directeur du cours complémentaire de St-Astier, en termes pathétiques qui acrochèrent les larmes, fit l'éloge de l'adolescent qu'il tenait en haute estime, l'une des plus brillantes élèves de son établissement scolaire. Anny-France devail,

souhaitons ardemment et du plus profond de nous-mêmes, que tant de marques de sympathie qui ont déferlé de toutes les directions du canton et bien au-delà, tant de larmes spontanées, tant d'angoisses difficilement contenues, puissent atténuer, si peu soit-il, la peine inévitable du père et de la mère. Nous n'ignorons pas cependant que malgré le temps auquel on



Les enfants des écoles et leurs maîtres, précédant le cortège qui ne cessera de grossir jusqu'à l'entrée du cimetière

dans quelques jours affronter les épreuves relatives au B.E.P.C. et tout laissait entrevoir une réussite marquée carrossée déjà par elle et son entourage, cela se conçoit. Sa bonté, son attention filiale, son intelligence, sa gentillesse, qu'il l'auroient en fait-il davantage à ses parents pour espérer voir se réaliser bien des projets qui maintenant, sont comparables à des pierres qu'on laisse tomber dans un gouffre et qui n'en ressortiront jamais. Existe-t-il des mots qui consolent ? Nous ne le croyons pas, mais nous

prêta le pouvoir d'adoucir bien des chagrins, ils porteront jusqu'au tombeau leur incurable douleur. Pour nous, travailleurs de l'Entreprise, en particulier et habitants de Neuvic en général, le souvenir d'Anny-France sera toujours vivant à nos côtés, et nous ne oublierons jamais le terrain où reposent nos chers disparus sans lui adresser nos plus chaudes pensées. Que M. et Mme Hardy, leurs filles et gendres, trouvent ici encore une fois l'assurance de nos sentiments de condoléances les plus émus.

Les familles Lamontagne et Hardy remercient sincèrement la Hierarchie de l'Enseignement et toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie en de si pénibles circonstances.

EN SUIVANT L'EVOLUTION DE NOS ATELIERS



Lucien Gardillou à l'atelier 461...

En avril, dans l'article « Evolution de nos ateliers », de notre numéro 236, nous passions en revue les transformations rencontrées par et par là, ainsi que les productions du moment. Ces dernières n'ont pas beaucoup varié depuis, comme on peut le constater en traversant nos divers services car lorsqu'on rentre dans un atelier, à moins bien entendu, d'avoir à examiner une question particulière, c'est vers les productions que l'on se penche. D'autre part, pour en supporter une impression valable, on se dirige en premier lieu vers la table de contrôle, où fait que les chaussures terminées, reflètent la bonne ou mauvaise exécution de toutes les opérations antérieures. Et qui mieux que le contrôleur pourrait juger de toutes ces fautes, puisqu'il est lui, en ce qui passe un « cribe » toutes les chaussures avant qu'elles ne soient emballées ?



José Cuartielles à l'atelier 454

Appartenir les hauteurs de quartiers, à assurer de l'abondance des matériaux et des matières, de la production de l'ensemble, chercher à déceler les défauts d'où qu'ils viennent, y remédier si possible sur-le-champ, bref, en un mot voir si la qualité d'abord, et la présentation ensuite, sont susceptibles de plaire

Cours professionnels REUNION DU CONSEIL DES PROFESSEURS

Présidé par M. Levasseur, assisté de M. Duteuil, ce conseil se tint le lundi 4 dans la salle-couloir. Comme précédemment, M. Levasseur examina le cas de chaque élève, ses notes, et recueillit les impressions des professeurs. A la lecture des résultats obtenus durant le deuxième trimestre, il ressort que certains jeunes gens et certaines filles se sont maintenus dans leur classement antérieur tandis que d'autres ont sensiblement regagné ou progressé. Certes, il y a des causes à l'origine de cette instabilité, et MM. Fauré, Mohr, et les divers responsables des cours furent chargés d'étudier les raisons qui, parfois, semblaient freiner une marche qu'on aurait souhaité plus ascendante. Les élèves seront donc appréciés individuellement lorsqu'ils entrent leur situation de vue sur leur situation professionnelle, et des contacts qui auront lieu entre professeurs et intéressés, des conseils, vraisemblablement. S'il n'y a pas de bien entendu, ne seront pas menagés. Néanmoins, il apparaît que depuis la publication des derniers résultats trimestriels, les uns et les autres se sont interrogés, analysés même pour apparaitre avec plus d'assurance dans la voie où ils se sont engagés et qui sera d'autant plus sûre que leur effort aura prouvé de bonne volonté.

De l'importance de la psychotechnie

Depuis longtemps déjà, on se les candidats ou candidates qui désirent entrer à l'Entreprise subissent, avant leur admission, un examen psychotechnique. Beaucoup se demandent ce qu'est, cet examen, et ce que sont les tests qui le composent. Le mot « test » est assez nouveau et tous les jeunes ont subi ces épreuves. Il convient tout d'abord de noter que les tests ne sont en aucune façon des épreuves scolaires, et qu'ils n'ont pas pour but de vérifier le niveau intellectuel ou la culture générale des candidats à l'embauche. Les examens que subissent actuellement les candidats à l'embauche sont essentiellement des examens manuels et manuels. Ils ont pour but d'apprécier des qualités aussi diverses que la rapidité de réaction, la régularité, la vitesse des gestes, la possibilité d'adaptation à des tâches à un rythme rapide. Ils sont appliqués à tous les sujets avec des consignes identiques. Ils sont corrigés avec toute l'impartialité souhaitable, et ils sont enfin soigneusement validés. Le travail des psychotechniciens serait en effet inutile s'ils appliquaient une batterie de tests qui ne promette en aucun cas la réussite professionnelle. C'est pourquoi un travail sérieux dans ce domaine doit s'accompagner d'une validation qui consiste à rechercher la liaison mathématique qui existe entre la réussite à un test et la réussite à l'emploi professionnel. Depuis, afin de perfectionner les méthodes employées, des efforts ont été tentés pour réaliser cette validation. On a cherché l'effort de tous que des méthodes de plus en plus adaptées aux besoins soient employées pour le recrutement.

La sélection est utile pour l'industrie, car elle permet à un chef d'entreprise à un chef d'atelier, d'avoir les meilleurs candidats aux postes qui leur conviennent le mieux. Mais elle est aussi utile pour les individus, dont les possibilités réelles n'auraient pu se révéler autrement, et qui, par l'examen psychotechnique, se trouvent placés aux postes qui leur conviennent le mieux.

NOTRE METIER A TRAVERS LES AGES...

On a pris la mauvaise habitude de blâmer les hommes qui siègent sous la Coupole. Il y a pourtant, parmi les cinq Académies du quai Conti, et il y en a de tout temps, des personnes d'une valeur incontestable et qui s'intéressent passionnément aux progrès de l'industrie. Mes recherches bibliographiques ont amené une fois de plus, à découvrir un document que je serais impardonnable de ne pas signaler à mes lecteurs. M. Ballard, qui faisait partie de l'Académie des Sciences, publia un magistral rapport sur la chaussure à l'exposition de 1851. Nous allons le résumer. M. Ballard fit justement remarquer qu'à cette époque, et au cours des années précédentes, la fabrication des chaussures classiques avait pris une grande extension. « Nous ne connaissons, disait-il, il y a quelque temps, en France, que des chaussures de ce genre, que les socques fermés avec de la gomme élastique, vulcanisés sans tissu et qui, dans les voyages et dans les jours trop pluvieux, servaient à recouvrir les chaussures ordinaires. Aux Etats-Unis, au contraire, le caoutchouc semble entrer de plus en plus dans la confection des chaussures ordinaires et y remplacer le cuir. L'élasticité de leur forme et le fini de leur exécution font d'ailleurs que ce n'est plus maintenant comme objets hydrofuges qu'on les emploie et qu'ils servent aujourd'hui aux classes les plus riches de la société ».



Serge Dumas s'est toujours acquitté des travaux qui lui ont été confiés avec goût et sérieux, et a obtenu de remarquables résultats.

Le rapporteur fait en effet remarquer qu'à la chaussure avec de la gomme pure, on en avait ajoutée deux autres: celle qui était obtenue avec une couche de caoutchouc recouvrant une étoffe tissée résistante et non élastique, qui était la chaussure dite « à la mode »; et celle qui, formée avec une étoffe tricotée rendue imperméable par le caoutchouc, serrait le pied sans le blesser et pouvait figurer ainsi dans un salon à côté des souliers les plus élégants. A côté de ces chaussures de luxe, se trouvaient d'ailleurs des socques épais et grossiers qui servaient qu'en voiture sans place dans le véhicule et le salon, le caoutchouc n'avait pas ou avait une destination la plus naturelle, celle de servir à améliorer la condition du pionnier. Mais M. Ballard précisait que l'inconvénient inhérent à ces sortes de chaussures, c'est l'humidité intérieure et l'absence de transparence. En fait, ces chaussures ne sont que des socques à deux parties séparées par une lame forte de caoutchouc placée au point où le pied se cambre, permettait de réunir le double avantage d'une semelle épaisse et d'une liberté parfaite dans la flexion du pied pendant la marche. Cet éminent rapporteur concluait enfin: « L'usage des souliers dans lesquels une semelle imperméable s'associe à une empaîne faite en cuir pour la partie postérieure, et en caoutchouc pour la partie antérieure, pourrait prévenir les inconvénients qui accompagnent les chaussures trop closes, et faire disparaître une des formes sous lesquelles la douleur nous paraît plus lancinante et plus intolérable ».

Ou l'Institut et la chaussure

attendant que les souliers soient présentés par Goodyear aient prévu cet inconvénient, on cherche aux Etats-Unis, à l'empêcher de l'emploi, non de socques entiers, mais de demi-socques qui représentent, à notre avis, ce qu'il y a de mieux à cet égard. Placés seulement à la partie antérieure du soulier et décollés à peine sur l'empêgne de cuir, maintenus dans cette position par un prolongement sous forme de bande qui vient presser toute la partie postérieure du pied, ces demi-socques, faciles à ôter, faciles à mettre, laissent au pied la libre transpiration et le gainissement de l'humidité. Les demi-socques, faciles à ôter, faciles à mettre, laissent au pied la libre transpiration et le gainissement de l'humidité. Les demi-socques, faciles à ôter, faciles à mettre, laissent au pied la libre transpiration et le gainissement de l'humidité. Les demi-socques, faciles à ôter, faciles à mettre, laissent au pied la libre transpiration et le gainissement de l'humidité.

L'honorable M. Ballard, comme on le voit, ne tarissait pas à louer le genre de chaussures hydrofuges et ne manquait point d'ajouter qu'il ne faut pas se laisser aller à croire que ces sortes d'objets fussent inconnus en France et presque entièrement en Angleterre, et regarder ce genre de préservatif contre l'humidité des pieds comme une association de cuir et de caoutchouc et déclarer que c'était la voie dans laquelle il convenait de marcher. M. Ballard précisait que ces deux substances par tous les moyens possibles, par une association de cuir et de caoutchouc et déclarer que c'était la voie dans laquelle il convenait de marcher. M. Ballard précisait que ces deux substances par tous les moyens possibles, par une association de cuir et de caoutchouc et déclarer que c'était la voie dans laquelle il convenait de marcher.



Jean-Pierre Kanig (stagiaire BI) est très estimé de ses chefs et autorité beaucoup d'espérance. Pourquoi ne persévérerait-il pas dans cette voie ?

Il donnait comme témoignage du but atteint par une tentative de ce genre, un soulier dont la semelle faite en deux parties séparées par une lame forte de caoutchouc placée au point où le pied se cambre, permettait de réunir le double avantage d'une semelle épaisse et d'une liberté parfaite dans la flexion du pied pendant la marche. Cet éminent rapporteur concluait enfin: « L'usage des souliers dans lesquels une semelle imperméable s'associe à une empaîne faite en cuir pour la partie postérieure, et en caoutchouc pour la partie antérieure, pourrait prévenir les inconvénients qui accompagnent les chaussures trop closes, et faire disparaître une des formes sous lesquelles la douleur nous paraît plus lancinante et plus intolérable ».

« Lu dans « l'Indépendant » Franc-Parler ».

Vos enfants ne seront-ils pas bien chaussés avec cet élégant nu-pied ?

Vos enfants attendent avec impatience les nu-pieds que vous leur avez promis il y a quelques jours. Ne pensez-vous pas que ce modèle leur conviendrait ?



Première imprimée sur le devant et recouverte de fausse trépointe en cuir, semelle aux bords en caoutchouc, bride réglable, il est léger, confortable, pratique et se fait du 19 au 27 à l'atelier 453.

« Lu dans « l'Indépendant » Franc-Parler ».

Première imprimée sur le devant et recouverte de fausse trépointe en cuir, semelle aux bords en caoutchouc, bride réglable, il est léger, confortable, pratique et se fait du 19 au 27 à l'atelier 453.

